



Lapurdum

Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques |
Revista de estudios vascos | Basque studies review

7 | 2002
Numéro VII

Descamps, Florence : *L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*, Préface de François Monnier, Avant-propos de Dominique Schnapper, Comité pour l'histoire économique et financière, Ministère de l'économie, des finances et de l'industrie, Paris, 864 p., 2001. ISBN 2-11-091051-8

Charles Videgain



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1071>

DOI : [10.4000/lapurdum.1071](https://doi.org/10.4000/lapurdum.1071)

ISSN : 1965-0655

Éditeur

IKER

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2002

Pagination : 368-369

ISBN : 2-86781-321-2

ISSN : 1273-3830

Référence électronique

Charles Videgain, « Descamps, Florence : *L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*, Préface de François Monnier, Avant-propos de Dominique Schnapper, Comité pour l'histoire économique et financière, Ministère de l'économie, des finances et de l'industrie, Paris, 864 p., 2001. ISBN 2-11-091051-8 », *Lapurdum* [En ligne], 7 | 2002, mis en ligne le 01 juin 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1071> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lapurdum.1071>

d'être rafraîchie –certes l'écriture de Caro Baroja n'est pas des plus linéaires- et surtout elle aurait dû être mieux corrigée qu'en 1975 : voir par exemple le passage suivant p. 26 : « je considère que parler du caractère national.... *quelle que façon* que ce soit » ! Par-delà ces imperfections, reste que la méthode de travail de « don Caro », peu soucieux de grandes fresques sur des données de deuxième main mais se basant sur une érudition dense, est bien décrite. Reste aussi l'avertissement de J. Caro Baroja : « En somme, cette histoire de caractère national est un mythe menaçant et dangereux, comme le furent beaucoup de ceux de l'Antiquité païenne. Mais peut-être n'a-il pas leur grandeur et leur profondeur. C'est un mythe pour faire beaucoup et mal parler les gens de leur clocher, et Hume avait raison de dire que la masse le porte a des formulations extrêmes, et l'on entend par masse aujourd'hui bien des gens qui ne croient pas y appartenir ». Il faut lire don Caro.

Xarles Videgain

Descamps, Florence : *L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*, Préface de François Monnier, Avant-propos de Dominique Schnapper, Comité pour l'histoire économique et financière, Ministère de l'économie, des finances et de l'industrie, Paris, 864 p., 2001. ISBN 2-11-091051-8

Malgré son titre et les institutions qui ont aidé à sa parution, je ne saurais trop inviter le dialectologue ou tout chercheur soucieux de recueillir de la matière orale à consulter cet ouvrage dont la richesse ne peut être exprimée en quelques lignes. J'ai eu l'occasion d'en tirer parti dans une intervention effectuée lors de journées organisées par J. Salaberria, I. Gaminde et al. au sein de l'UMR 5478 CNRS, avec le soutien d'Euskal-Ikaskuntza, à la Faculté de Bayonne en décembre 2001.

F. Descamps est pénétrée de son sujet tout en gardant la distance nécessaire et surtout – on n'insiste pas assez sur ce point– en ayant présentes à l'esprit toutes les phases d'un projet de collecte orale ainsi que sa faisabilité. Je n'ai pas lu son ouvrage dans la perspective d'un historien ni pour me situer dans la polémique entre tenants de l'histoire écrite ou de l'histoire orale. J'ai pensé à l'extraordinaire aide qu'apporte cet ouvrage pour quiconque – individu ou personne morale- veut lancer un chantier à partir d'enregistrements oraux auprès de locuteurs-témoins-informateurs considérés comme des ressources pour mieux connaître tel ou tel aspect relativement peu ancien de notre société, mais qui peut être en voie de disparition ou d'évolution accélérée, et ce en complément de l'écrit ou en son absence. Dans le désordre, je crois à la nécessité d'enquêtes sur le patrimoine immatériel comme les lexiques traditionnels (bouchers, marins, médecine populaire, pasteurs, charpentiers, etc.), sur les diverses organisations au sens large (partis, syndicats, groupes de pression et mouvements de contre-pouvoir), plus précisément sur la sociolinguistique à partir d'histoires de vie (auprès de ruraux bascophones venus en côte basque, de réfugiés, d'exilés : l'école de Chicago s'est beaucoup intéressée, pour des raisons diverses, à des gens ne faisant pas partie de l'élite) avec peut-être un accent à porter auprès des personnes âgées sur des thèmes comme l'école, la mécanisation, l'enfance, la frontière, la propriété, la guerre etc.

L'ouvrage commence par une partie historique rappelant les débuts de la source orale, en particulier autour de l'école de Chicago et la méthode des 'histoires de vie'. La résurgence de la source orale en France est ensuite tracée avec d'une part les efforts des folkloristes et les difficultés en histoire à lui accorder toute sa place, place qui ne s'est affirmée que récemment. Le concept d'archive orale permet un basculement qui s'est produit il y a une trentaine d'années au sein d'institutions pourtant bien pourvues en sources écrites (Sécurité Sociale, Marine, Quai d'Orsay etc.). La deuxième partie, très informée, fait le point sur l'ingénierie des archives orales sans se limiter au seul aspect technique de la question. Ces pages me paraissent essentielles. Plus précisément, les pages sur la préparation et conduite de l'entretien sont décisives ainsi que sur la nécessité de constituer un corpus utilisable pour la suite et susceptible de multi-lectures. Les préoccupations déontologiques ne sont pas mises en marge. La troisième partie intéressera davantage l'historien proprement dit sur l'exploitation historique des archives ainsi créées : l'auteur ne nie pas les limites de telles sources et la nécessité de les soumettre à une critique exigeante. Enfin, la dernière partie aborde les développements possibles de la source orale en histoire : ce qui est dit des biographies 'incarnées et situées' est très suggestif ainsi que sur l'étude des organisations. Enfin, l'auteur propose une valorisation des archives orales par diverses actions de vulgarisation destinées si nécessaire au grand public. Signalons à titre d'exemple que les enregistrements réalisés pour le Comité pour l'Histoire Economique et Financière de la France forment un corpus de 2700 heures, ce qui est énorme (que l'on songe que l'Atlas linguistique du Pays Basque, chantier de l'Académie de la langue basque, qui a mis en application un questionnaire de 3000 questions sur 145 communes n'a réuni que 4000 heures de phonogrammes sur la matière orale basque).

Nous conseillons vivement cette lecture à tout étudiant qui veut aller sur le terrain: les heures consacrées à prendre des notes sur cet ouvrage massif lui permettront d'éviter bien des erreurs pour une quête plus efficace et une bonne exploitation des gisements mis à jour avec les personnes qu'il aura interviewées.

Xarles Videgain

La géolinguistique en Amérique latine, Hors série n° 2 de Géolinguistique, Université Stendhal-Grenoble 3, Centre de Dialectologie, 276 p, 2001-2002. ISBN 2 95 16425-0-4

La revue *Géolinguistique* propose un nouveau numéro sur « La géolinguistique en Amérique latine » dont il faut saluer la parution à l'initiative d'une équipe dynamique et de son directeur Michel Contini. On ne peut que se réjouir en effet d'une réflexion sur les divers chantiers qui sont en cours loin des premiers travaux qui ont surtout été menés en Europe après la somme de Gilliéron et Edmont dans *l'Atlas linguistique de la France*. M. Contini a raison de rappeler que le premier atlas sud-américain débutait seulement en 1987, date tardive qui a rendu par exemple impossible l'intégration des données de la Romania nova dans *l'Atlas linguistique Roman*. M. Contini souligne que le fait d'arriver tard dans la recherche géolinguistique a permis de développer un aspect sociolinguistique que les atlas du vieux continent n'ont guère pris en considération en tant que tel. Loin de se contenter de l'axiome de la plupart de nos 'vieux' atlas qui considèrent qu'un seul témoin est représentatif du parler d'une commune, ces atlas interrogent souvent plus d'un témoin, par